

«Nous touchons le domaine de l'intime»

Eric Périat se définit comme un photographe amateur.



Heinus, au SAS à Delémont, en décembre 2023.



Au festival Monde de couleurs, en juin 2023.



FONTENAIS Depuis quatre ans, Eric Périat se forme à l'art de la photographie. Les domaines de prédilection de l'Ajoulot de 64 ans renvoient principalement à la musique et à l'art tribal. Portrait de ce grand amoureux de l'humain.

A l'heure de rencontrer notre interlocuteur en cette matinée enneigée, celui-ci se présente un chapeau sur la tête, solaire: nous pouvons de suite ressentir la passion de l'Ajoulot pour l'humain. C'est en Ajoie qu'Eric Périat grandit, plus précisément à Fontenais. A l'âge de 18 ans, il quitte sa région pour suivre une école d'infirmier à Lausanne, et s'y spécialise en santé sexuelle. Ses papiers en poche, ayant étudié la médecine tropicale en Belgique, il part une année au Brésil, puis rejoint la Guyane française. Il sourit: «J'ai beaucoup burlingué, même si je trouve que ce n'est pas assez. Mes parents étaient des voya-

geurs, m'ont passablement ouvert sur le monde. Nous nous rendions par exemple au Maroc, en Turquie, aux Balkans ou encore en Europe durant les vacances. Mon intention était de partir sauver le monde, ce qui n'a pas fonctionné. Toutefois, ces voyages ont été de très belles expériences.» A son retour, il se marie, et adopte avec son épouse deux enfants, une fille au Sri Lanka et un garçon en Haïti. Aujourd'hui divorcé, il nous confie avoir réalisé un coming-out tardivement: «Depuis quelques années, je vis mon orientation comme elle doit se vivre, c'est-à-dire en harmonie.» Après Genève, Lausanne, et des voyages, celui qui est

actuellement en préretraite signe véritablement son grand retour dans le canton du Jura il y a quatre ans.

Piqué à l'âge de 22 ans

Qu'en est-il de sa passion pour la photographie? C'est précisément en 1980, dans le cadre d'une exposition de l'agence Magnum à Saint-Ursanne, que l'Ajoulot tombe amoureux de cet art, à l'âge de 22 ans. «Certains des plus grands photographes ont présenté leur travail à l'occasion de cette exposition d'actualité. J'ai vécu un grand moment d'émotion en découvrant ces images. Je me suis dit qu'un cliché pouvait avoir un sens davantage profond que

sa superficialité, sa réalisation et sa technique. Quelque chose de très fort se dégageait et est venu me toucher.» Par la suite, Eric Périat commence à dévorer des journaux de photographes. Toutefois, il ne pratique pas encore lui-même cette passion. Il nous explique: «J'ai passablement travaillé comme infirmier. J'intervenais également dans la communauté LGBT de Lausanne et Genève. J'étais très pris et engagé, donc je n'avais pas vraiment le temps pour les loisirs.»

Puis le téléphone portable fait son apparition, avec un appareil photo intégré. Lors de voyages, Eric Périat se met à immortaliser des personnes, paysages et situations:

«Bien qu'on puisse faire de beaux clichés, je ressentais tout de même une certaine frustration.» C'est finalement il y a quatre ans, lors de son retour dans le Jura, qu'il se met à la photographie, juste avant le confinement. «Je me suis dit que c'était le moment», indique notre interlocuteur. Il achète un boîtier et deux objectifs, récolte des conseils, puis range son matériel, qu'il ne touche plus: «J'avais peur. Je déteste la technologie, ce n'est pas mon truc.» Finalement, il décide de se lancer après plusieurs hésitations: «J'ai compris qu'au contraire, il fallait exploiter cet outil pour comprendre comment il fonctionne.» Il apprend en autodidacte: «De nos jours, nous pouvons nous former facilement avec des tutos en lignes ou des livres, mais surtout grâce à sa propre expérience, qui est la plus formatrice. Apprendre à gérer au moins trois paramètres est

faisable seul, comme s'en sortir sur un logiciel de retouche en utilisant des fonctions basiques.»

L'émotion à travers la musique

Son premier domaine de prédilection? Les concerts: «J'ai été saxophoniste, je faisais partie de groupes et me formais au conservatoire populaire. Puis j'ai arrêté d'en jouer. Quand je me suis mis à la photographie, je sortais dans la rue et ne savais pas quelle voie prendre, car nous pouvons faire passablement de choses. Chacun possède une sensibilité sur certains sujets, moi c'était la musique.» Il n'est donc pas rare de croiser Eric Périat lors de concerts dans la région, notamment au SAS, à Delémont. L'Ajoulot renchérit: «Dans la mesure du possible, si je peux rencontrer les artistes avant, je le fais. Je mange et discute avec eux, ce qui crée un lien. Une confiance

s'installe, ce qui aboutit à des photos davantage incarnées car les artistes participent. Une relation d'intimité voit le jour. Quand nous photographions des personnes, nous touchons le domaine de l'intime.»

Pour le sexagénaire, «la musique est un chemin royal qui mène à l'émotion». Il partage: «Pendant un concert, que ce soit un pianiste classique ou un punk, les émotions s'inscrivent dans le corps, dans les mou-

PUBLICITÉ

DU VENDREDI 2 AU DIMANCHE 11 FÉVRIER

CAFE-RESTAURANT
LE NOIRVAL
LUCIEN FANKHAUSER 2807 LUCELLE

PETITE ST-MARTIN

GELÉE, BOUDIN, GRILLADES

FABRICATION MAISON

TÉL. +41 (0)32 462 24 52
FERMÉ: LUNDI ET MARDI



Denis Beuret, lors du festival Pachwork, à Delémont, en décembre 2023.

© ERIC PÉRIAT

Groove Session, Neuchâtel, en août 2023.



© ERIC PÉRIAT

vements et sur les visages. Ce sont ces choses que j'essaie de capturer.» En ce sens, quand nous lui demandons ce qui lui plaît réellement dans la photographie, Eric Périat reprend une citation du photographe Henri Cartier-Bresson: «Il a mentionné que nul n'est photographe s'il n'est géomètre. Quand je lis cette phrase,

j'ai peur, car je n'ai aucun sens des représentations spatiales. Je ne me considère donc pas comme un photographe comme il l'entend, mais plutôt comme étant attiré par la photo humaniste, ce qui est peut-être lié à ma pratique d'infirmier. J'ai toujours été mobilisé par l'intérêt pour les autres. Même si je n'exerce plus

ma profession, ma curiosité pour les personnes est toujours la même.»

Pas un professionnel

Un autre domaine de prédilection du régional touche à l'art tribal africain: «Je voyage à l'aide de la photographie. J'ai la chance de connaître un Ajoulot avec une collection importante d'objets. Je lui ai proposé de les immortaliser, à l'image de masques, de ceintures, de statuettes et autres.» Eric Périat nous parle également de ses clichés de chevaux: «J'aime ces animaux, j'ai pratiqué l'équitation. J'apprécie me rendre aux Franches-Montagnes, me poser dans un champ et passer une après-midi ou journée avec eux. Je les suis, je les photographie. Ils adorent ça, il sont curieux et posent!» Il le souligne cependant: il a tenté la pho-

graphie animalière, sans succès. «Je n'ai pas la patience pour attendre des heures à l'affût. Je suis admiratif envers ceux qui le font.»

Pour conclure, notre interlocuteur tient à souligner qu'il ne se considère pas comme un professionnel, mais comme un photographe débutant, «toujours en quête de mieux». Il sourit: «Un des privilèges de la retraite est que je peux vivre de ma passion sans avoir besoin de ma passion pour vivre. Je ne réponds pas à des commandes et attentes, ce qui me laisse un espace de libertés et de créativité immense, me nourrit et me fait un bien fou!»

Kathleen Brosy

Plus d'informations sur www.eric-periat.ch



Lors du festival Monde de couleurs, à Porrentruy, en juin 2023.

© ERIC PÉRIAT

LA CULTURE DAVANTAGE ACCESSIBLE

Eric Périat remarque une évolution dans le domaine culturel, dans la région: «L'Ajoie et le Jura n'ont plus rien à voir à ce niveau avec ce que j'ai connu gamin et adolescent. Des fois, je me retiens de ne pas sortir, tellement il y a de choses à voir, découvrir, photographier. Dans les années 70, il n'y avait pas grand chose en la matière, la culture était plutôt réservée à une élite. On n'y trouvait pas cette mouvance d'aujourd'hui.» L'Ajoulot souligne en plus une certaine facilité: «Il est aisé de faire des photographies dans la région. Les portes s'ouvrent facilement, ce qui n'est pas le cas partout. Nous pouvons nous rendre à n'importe quel concert pour l'immortaliser, si nous nous y prenons à l'avance.» **KB**